



SOUS LES MERS, LE NOUVEL OR JAUNE

Deuxième ressource naturelle la plus utilisée au monde après l'eau, le sable est omniprésent dans notre quotidien. Il est principalement convoité pour ses composants minéraux qui en font le moteur de la croissance urbaine : en quatre ans, la Chine en aurait utilisé plus que les États-Unis en un siècle !

RUÉE VERS LE SABLE MARIN

Notre civilisation est édifée sur du sable : nous en consommons 15 milliards de tonnes par an. Composant principal du verre, essentiel pour les produits électroniques, le plastique et les cosmétiques, le sable est présent dans plus de 200 produits finis. Son intérêt est décuplé dans le secteur de la construction, de l'aménagement du territoire et des infrastructures (routières, immobilières...), où il entre dans la fabrication du béton. Les carrières de sable s'épuisant, le sable du désert étant impropre à ce processus de fabrication, car poli par le vent, le sable marin devient une solution idéale aux besoins d'approvisionnement.

Pression démographique, boom touristique ou projets insolites, le sable revêt de multiples intérêts dans le domaine de la construction. Nombre de pays étendent leur territoire sur la mer *via* le développement de multiples programmes de poldérisation. Singapour a ainsi gagné un quart de sa superficie sur les flots depuis 1965, passant de 582 à 718 km². Ces extensions s'accompagnent d'une construction effrénée pour loger une population qui ne cesse de croître. Mais le sable est également essentiel au développement de nouveaux complexes touristiques pour assouvir les excentricités de certains pays. Plus à l'ouest, les États rentiers de la péninsule arabe ont épuisé toutes leurs ressources en granulat marin, depuis les années 2000, pour mener à terme leurs projets d'îles artificielles et de gratte-ciels démesurés, ce qui les oblige à importer des millions de tonnes de sable marin depuis l'Australie chaque année.

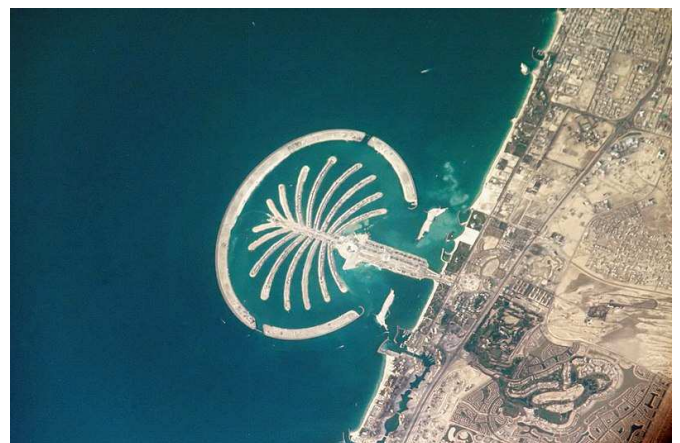
Le sable constitue désormais un élément important des échanges internationaux contemporains. Les grands pays exportateurs comme le Japon, la Corée du Sud ou le Royaume-Uni tracent les routes maritimes du sable en ravitaillant les grands pays importateurs tels la Chine, Singapour ou encore les Pays-Bas. Ils participent ainsi à un marché planétaire de près de 70 milliards de dollars par an. Mais cette exploitation du sable marin entraîne des déséquilibres environnementaux et géopolitiques.

UNE RESSOURCE GÉNÉRATRICE DE TENSIONS

La surexploitation du granulat marin n'est pas sans conséquences sur l'environnement. Le dragage intensif des fonds marins a un impact non négligeable sur la biodiversité.

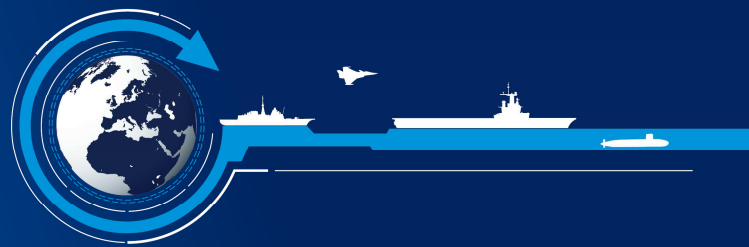
La turbidité créée par le dragage altère profondément le biotope marin. Les navires sabliers¹ aspirent tous les organismes vivants avant de les éliminer dans les rejets, alors même qu'ils constituent la base de la chaîne alimentaire des espèces vivant dans la colonne d'eau supérieure.

Une île, une plage constituées de sable sont le résultat d'une conspiration naturelle entre le vent, les vagues et le courant. En retirant le sable, c'est tout cet équilibre qui est perturbé. Ainsi, l'érosion, due au dragage du granulat marin, entraîne l'infiltration de l'eau de mer *via* les estuaires et salinise les nappes phréatiques, rendant des terres agricoles impropres, ce qui expose directement des milliers de communautés au danger. Si la nature et le réchauffement climatique jouent un rôle naturel dans l'érosion, l'homme en démultiplie les effets et provoque une réaction en chaîne dont les répercussions sont visibles en surface. L'érosion du trait de côte change les paysages. Entre 75 et 90 % des plages du monde reculent. En Indonésie, 24 îles ont disparu suite à l'extraction intensive du sable marin. Les délimitations maritimes s'en trouvent affectées. Dès lors, les enjeux ne sont plus seulement commerciaux ou écologiques mais deviennent géopolitiques.



Les îles artificielles Palm Islands à Dubai ont nécessité l'importation de 150 millions de tonnes de sable marin depuis l'Australie pour un coût de 12 milliards de dollars. © Nasa.

¹Un navire sablier peut aspirer jusqu'à 400 000 m³ de sable par jour.



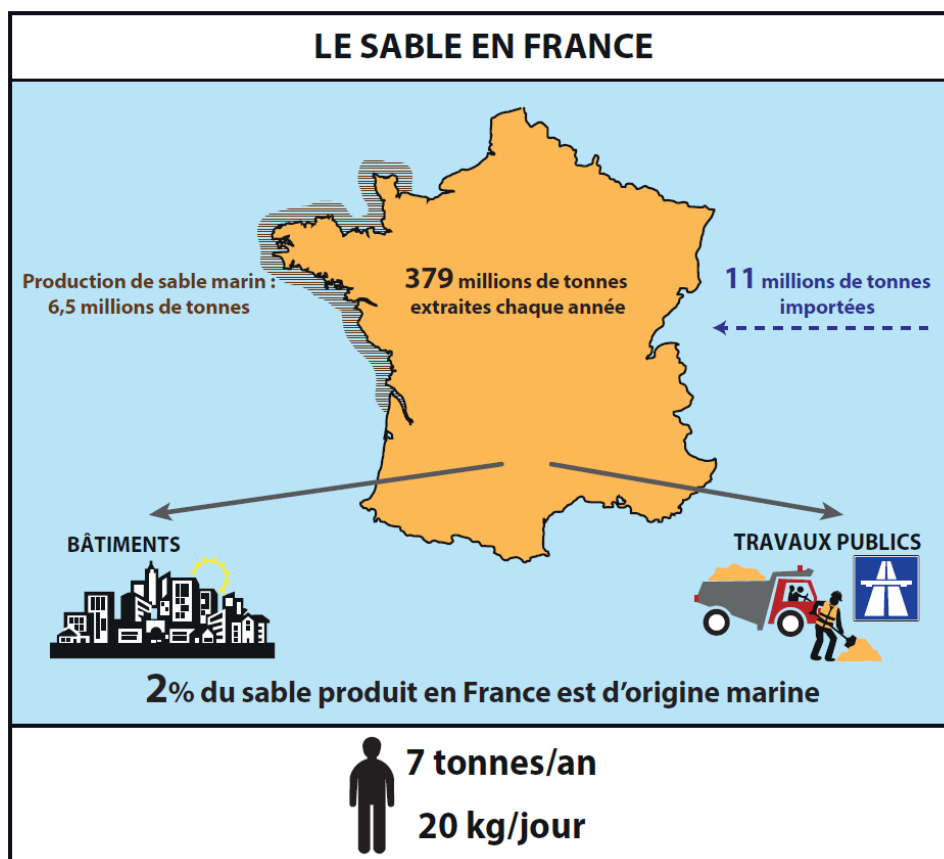
Qui plus est, avec le boom économique asiatique, le rythme de construction est soutenu et le besoin en sable est tel qu'il fait l'objet d'un trafic important et lucratif. La « mafia du sable » serait l'organisation la plus puissante en Inde, où les pirates du sable pillent sur plus de 8 000 sites côtiers à des fins d'exportation vers l'Asie du Sud-Est. Les pays voisins de Singapour (Cambodge, Viêtnam, Indonésie, Malaisie) ayant interdit toute nouvelle exportation vers la cité-État, cette dernière recourt à l'importation illégale de sable pour maintenir ses projets d'extension territoriale. Cependant, l'Asie n'est pas la seule région concernée par ce trafic. Il s'agit d'un problème mondial : le sable volé représente aujourd'hui 45 % du volume échangé sur la planète².

LE SABLE CONTESTÉ

Les ressources ne sont pas illimitées. Les prises de conscience successives conduisent peu à peu à l'adoption de mesures afin de réguler la ruée vers le granulat marin.

Le projet d'extraction de sable coquillier dans la Baie de Lannion, en Bretagne, illustre cette tendance (l'exploitation a été limitée par l'action militante du « Peuple des dunes » qui a contraint la Compagnie Armoricaine de Navigation à réduire son projet initial). Mais ce n'est pas le cas partout et l'application de ces mesures ne dépend que de la volonté des États. Des substituts au sable existent. En recyclant de l'asphalte, du ciment ou encore du verre, du sable propre à la fabrication du béton peut être obtenu. Au Royaume-Uni, le secteur du bâtiment et des travaux publics utilise, par exemple, 30 % de matériaux recyclés.

Comme toutes les ressources non renouvelables, le sable est désormais sur la ligne de front d'une guerre des matières premières qui crée des dérives sociales, politiques et environnementales. Si le sable est une mine d'or, il se raréfie et répond à une demande exacerbée de pays à l'appétit insatiable. Trouver des alternatives au granulat marin, sur le long terme, est primordial. Le sablier se vide...



²Rapport annuel du Programme des Nations unies pour l'Environnement et chiffres de l'ONG *Global Witness*, 2014.